

Bellefroid contre la montre

Jacques Bellefroid, qu'il s'agisse du *Réel est un crime parfait*, M. Black ou des *Étoiles filantes* (1), sait surprendre. Tout commence dans le bonheur d'écrire, avec une sorte d'ironie quatre-épingles qui ne se refuse même pas de temps à autres la volupté d'une phrase monstre. Après ? Eh bien, après, cela dépend : parfois le conte se fait moral (à la manière d'Éric Rohmer, qu'on se rassure), parfois il pirouette en philosophie, plus grave qu'il n'y paraît.

Le présent *Voleur du temps* (2) entre dans la seconde catégorie. Jusqu'à l'exacte première moitié du livre, ce « roman » a toutes les allures d'une autobiographie : voici l'enfance d'un garçon rétif aux horaires, comme aux disciplines, piquetant de fantaisie l'ordre d'un collège jésuite à l'ancienne et d'une respectable famille, exilée à Nantes par la guerre. Puis, d'un coup, à l'exact centre du livre le ton change. Une étrange gravité se répand sur le récit, encore apparemment inchangé pour une trentaine de pages. Après quoi le récit cesse pratiquement d'être biographique. Cherchant à faire concorder tous les temps, l'ancien écolier rêveur mène sa course contre la grande montre de la vie et des livres. L'improbable roman s'est métamorphosé en essai sur la durée, la liberté et l'écriture, avec la même impertinence, trop subtile pour se donner des airs d'angoisse. Mais on n'en est pas loin...

Roman convient donc, paradoxalement. Car les thèmes ou images de l'enfance sont comme le palimpseste du philosophe qui, en fin de compte, rédige ces lignes. Mais qui nous prouve que notre moi philosophe n'est pas romancier de ses idées, comme notre mémoire est romancière de nos souvenirs ? Le petit garçon fasciné par les caches blancs qu'une religieuse pose sur les images de son livre de lecture, afin que celles-ci ne guident pas tout de suite le déchiffrement — il parle joliment de « petits linceuls » — est le même qui rêve de déjouer le mécanisme des phrases et concepts pour saisir, quelques secondes, le blanc du temps suspendu.

Alors embarquez-vous en compagnie de la religieuse aux caches blancs. Vous aurez droit, en sus, à un fantastique préfet jésuite, à une belle galerie de profs, à un florilège d'incongruités enfantines — qui sont souvent des drames différés de justesse. Puis viendront la découverte de la peinture, l'imaginaire, les bombardements et les propos sur l'écriture, ce cache-cache avec Dieu. Tout au plus regrettera-t-on que cette dernière partie soit plus inégale, comme hâtive ou hachée, Jacques Bellefroid se débattant encore ici avec lui-même.

J.-M.M.

(1) La Différence. - (2) La Différence, 246 p. 79 F.

Jean Maurice de Montremy